

Monsieur le Président,

J'ai eu l'occasion de participer à l'une de vos interventions dans le cadre de la formation des futurs enseignants à la Haute Ecole Pédagogique et je tiens à vous faire part de mon intérêt à votre projet de prévention.

En tant que psychologue intervenant dans le milieu scolaire, je suis également amenée à traiter de situations de violence, psychologiques essentiellement, mais aussi physiques. Mon intervention se situe souvent dans l'après coup avec l'enfant victime, sa famille, ses pairs, ou l'enfant violent. En ce sens, votre action de prévention, participant à intervenir en amont, apparaît plus que judicieuse.

La problématique de la violence occupe une part importante des préoccupations de nombre d'intervenants auprès de la jeunesse. Certains arguent que des faits divers de violence sont de plus en plus fréquemment relatés dans nos médias. La mémoire collective est sélective et a tendance à oublier la violence des préaux de notre enfance... Phénomène nouveau ou pas, tel n'est pas le propos. La violence existe en nous et autour de nous, l'essentiel consistant sans doute à tenter de la prévenir.

Votre action se base donc sur une prévention de la violence au sens large et permet ainsi à chaque enfant participant d'y trouver une référence par les thèmes traités : la peur, l'affirmation de soi, les limites. Elle ne stigmatise pas les situations extrêmes de violence physique, psychique ou sexuelle, sans toutefois les négliger.

L'originalité et l'intérêt principal de votre démarche me semble résider dans le souhait d'apporter tant aux enfants qu'aux adultes qui les encadrent, des outils concrets de défense et de réaction face à toute situation de violence.

En effet, au-delà du discours, une mise en situation est proposée avec des messages simples, dans le premier sens du terme, à savoir percutants et ciblés.

Les enfants sont donc amenés au travers d'exercices pratiques à apprendre à repérer des situations qui pourraient être dangereuses et à découvrir des techniques de défense. Ce vécu expérientiel paraît indispensable.

Par ailleurs, vivre une situation porteuse de violence dans un cadre sécurisant et contenant, peut avoir des « effets secondaires » non négligeables ! L'enfant qui a éprouvé de la peur, qui a senti dans son corps, a exprimé un non, a crié à l'aide, aura assurément gagné en confiance et en estime de soi.

Vous proposez également un document pédagogique élaboré à l'intention de l'enseignant avec des objectifs bien définis et des bases théoriques sous-tendant l'action solides. Les intervenants spécifiquement formés sont complémentaires. A noter la présence d'une enseignante comme intervenante qui permet l'apport de son vécu avec ses élèves.

Je voudrais terminer en relevant le message positif transmis dans votre intervention. Bien que votre association se nomme « Patouch », vous n'oubliez pas de relever les effets bénéfiques du toucher notamment. Vous parlez du « capital bonheur » à donner à chaque enfant et rappelez la valeur essentielle « des bons gros câlins de Papa et Maman qui font du bien ». Ce programme évite donc le piège malheureusement trop souvent constaté de la *diabolisation* du rapport à l'adulte. Il replace chacun dans son rôle, rétablit le rapport entre l'adulte et l'enfant.

Cette approche constitue donc à mon sens un excellent moyen de prévention, complémentaire à d'autres interventions dans ce domaine.

Je vous souhaite plein succès dans la suite de vos activités, vous remercie pour l'intérêt apporté aux enfants en souffrance et vous adresse, Monsieur le Président, mes salutations les meilleures.

Isabelle Bétrisey
Psychologue spécialiste en psychologie
de l'enfant et de l'adolescent FSP
Professeure à la Haute Ecole
Pédagogique du Valais

Bramois, juin 2006